

blement M. de Trémazan dans cette rude épreuve, don de Dieu qu'il fallait accepter sans murmure, c'était la foi profonde, l'espérance toujours vive qu'il avait en le prochain retour du prince, véritable providence pour ses fidèles.

## XXXII.

Une des dernières belles journées de l'automne breton s'achevait, douce et tiède ; le jour s'en allait lentement, comme à regret. Caché derrière un rideau transparent de grandes strates de nuages d'un gris rosé, le soleil allait bientôt disparaître sous la ligne empourprée de l'horizon. Une atmosphère d'une infinie douceur, parfumée des senteurs des bois et de la vallée, enveloppait la nature somnolente. Plus un cri d'insecte, plus un chant d'oiseau.

On avait dîné vite et tôt, à Trémazan. Chacun parlait à peine, préoccupé de ses secrètes pensées : le baron, fort attristé, se raidissait dans son orgueil pour empêcher de sentir par moments faiblir en lui la foi profonde en cet avenir prochain tant espéré, si fermement attendu ; Pascale sombre, distraite, irritable, les sourcils froncés, la parole brève ; M<sup>me</sup> de Rochemais, inquitète et silencieuse ; Floriette, obsédée par la pensée constante qui chez elle dominait les plus vives préoccupations : aucune nouvelle de Maison-Belle ! n'était-ce point extraordinaire ?

Chaque jour, après le dîner, M<sup>me</sup> de Rochemais avait accoutumé de faire le tour du parc avec sa petite-fille. Pour toutes deux, c'était un des aimables moments de la journée. Libérées de la contrainte qui pesait toujours un peu sur elles en présence du baron et de sa fille aînée, leur causerie prenait son vol et ne tarissait pas, comme il arrive entre gens qui s'aiment et trouvent toujours quelque chose à se dire qui intéresse l'un ou l'autre.

Arrivées à l'extrémité du parc, M<sup>me</sup> de Rochemais s'assit sur un vieux banc de bois, au pied d'un groupe de grands chênes ; c'était une de ses stations favorites. Elle dit à Floriette :

—Va me cueillir un bouquet de cyclamens, pendant que je me repose. J'aime tant ces originales petites fleurs à la corolle retroussée en couronne. C'est pour moi un souvenir de jeunesse. Ta mère aussi les aimait et m'en cherchait des poignées là-bas sous la futaie, tout au bord de la petite allée.

—Oui, grand'mère, je sais ; il y en a tout un tapis à cent pas d'ici. Mais ne t'endors pas, cela ne te vaut rien après dîner.

—Va vite, fillette ; sois tranquille ; je suis trop préoccupée pour avoir la moindre envie de sommeiller.

—Eh bien, je chanterai tout doucement pour que tu saches où je suis.